

Sous le sceau de la mélancolie

Sous le titre évocateur de *Melancholia. Art et psychiatrie au XIX^e siècle*, c'est à un sujet ardu mais passionnant que s'attaque l'exposition de la Maison du docteur Gachet en une centaine de dessins, estampes, lettres et coupures de presse. Le lieu s'y prête, puisque cet ami des peintres s'est tout particulièrement intéressé aux maladies psychiques et a consacré sa thèse à la mélancolie. Outre les 25 croquis de malades mentaux que le docteur dessine sur le vif, on observe une certaine tendance au morbide dans les étranges compositions qu'il expose sous le pseudonyme de Paul van Ryssel. Les gravures fantastiques de son ami et patient Charles Meryon ont eu une indéniable influence... De la camisole de force à l'hypnose en passant par l'opium, les remèdes sont variés pour lutter contre la « maladie du

siècle » qui ne manque pas d'intriguer les artistes (parmi lesquels Eugène Delâtre, ici bien représenté grâce aux prêts d'un collectionneur), quand elle ne les ronge pas... Impossible bien sûr de ne pas évoquer Van Gogh, venu consulter en 1890 le docteur Gachet qu'il trouve « très nerveux et beaucoup bizarre lui-même ». Mais c'est sur le cas d'André Gill que l'exposition se penche. Ce fameux caricaturiste de presse sombre dans la folie après la mort de son fils nouveau-né et s'éteint à l'asile de Charenton en 1885.

Myriam Escard-Burgat

Melancholia. Art et psychiatrie au XIX^e siècle, jusqu'au 24 juin 2018, Maison du docteur Gachet, 78, rue du Docteur Gachet, 95430 Auvers-sur-Oise. Tél. : 01 30 36 81 27, site Internet : valdoise.fr



Henri Meyer, *André Gill (de la Lune)*, Diogène, 14 septembre 1867, exemplaire annoté par André Gill « Tirez le premier monsieur mon confrère », 49,5 x 32,5 cm. © DR.

Un nouveau caractère typographique : le Faune

Le Centre national des arts plastiques, en partenariat avec le Groupe Imprimerie nationale, a passé commande d'un nouveau caractère typographique. Un jury d'experts a retenu le projet d'Alice Savoie, une créatrice de caractères de 34 ans formée à l'École Estienne et par ailleurs chercheuse en histoire de la typographie. Elle a imaginé Faune en s'immergeant dans les archives de l'Imprimerie nationale. Deux livres l'ont particulièrement inspirée : *l'Histoire naturelle* de Buffon, publiée entre 1749 et 1788, et la *Description de l'Égypte*, publiée entre 1809 et 1830 après la campagne de Bonaparte. Faune puise dans la richesse et la vivacité des formes animales qui figurent sur les superbes planches iconographiques de ces ouvrages. À partir de trois classes d'ani-

maux (reptiles, mammifères et oiseaux), trois variantes typographiques très différentes ont été dessinées. La première s'inspire de la vipère : le caractère est extrêmement maigre, il est destiné aux corps de titrage. La deuxième tire son origine du plus gros mammifère représenté dans la *Description de l'Égypte*, un bélier trapu : le caractère est très gras, son dessin fait subtilement référence aux caractères sans empattement si populaires au XIX^e siècle. La troisième, enfin, imite l'ondulation de la nuque de l'ibis noir : le caractère est un italique gras très surprenant. En réalisant cet étrange bestiaire, Alice Savoie a conjugué avec succès patrimoine et technologie numérique.

Stéphanie Durand-Gallet



Faune est téléchargeable par tous, gratuitement, et utilisable sous licence libre : cnap.graphismeenfrance.fr/faune

Des jardins et des livres

La Fondation Martin Bodmer nous invite à une promenade bucolique au fil des écrits majeurs consacrés aux jardins. Les 150 ouvrages présentés reflètent les différents genres (épopée, poésie, prose, théories scientifiques, traités de jardinage) dans la diversité des époques et des traditions nationales.

Cette exposition permet d'admirer des exemplaires particulièrement rares de l'histoire de l'édition et de la bibliophilie. Les arts du jardin – réel ou fantasmé – ont nourri une multitude d'écrits, de l'Antiquité à nos jours. C'est le cas du fameux *Genji monogatari* (le *Dit du Genji*), chef-d'œuvre de la littérature classique japonaise composé au début du XI^e siècle par une femme connue sous le nom de Murasaki Shikibu. Durant l'époque de Heian, le jardin était un élément essentiel des résidences aristocratiques. Étangs, rochers, ruisseaux, bambous, bosquets et fleurs... les descriptions abondent tout au long du roman. Lorsque le prince Genji, occupant la prestigieuse fonction de ministre, décide de se faire construire une résidence de son rang, l'une de ses principales préoccupations est, noblesse oblige, l'aménagement du jardin. Au XVII^e siècle, Basil Besler, apothicaire de son état, est mandaté par le prince-évêque Johann Konrad von Gemmingen pour aménager un vaste jardin dans les bastions de son château d'Eichstätt, en Bavière. En l'espace de quelques années, il devient l'un des plus célèbres d'Europe. L'évêque demande à Besler de rédiger un catalogue répertoriant les centaines de plantes qui s'y épanouissent. *L'Hortus Eystettensis*, édité en 1613, est le somptueux et monumental recueil des connaissances botaniques de l'Europe baroque. Il pèse 14 kilos ! Les planches illustrent 1 000 espèces et variétés, dont certaines exotiques,



comme le tournesol, la tomate, le poivre, l'agave et le tabac. La métaphore de la femme-fleur, de Ronsard aux jeunes filles de Proust, traverse tous les genres de la littérature amoureuse. *Le Lys dans la vallée* d'Honoré de Balzac, publié en 1836, en est une belle illustration. L'histoire d'amour impossible entre Madame de Mortsauf et Félix de Vandenesse se déroule dans un cadre exclusivement champêtre. Les allusions florales sont légion : Madame de Mortsauf est tour à tour « camélia rose », « frais jasmin », « le lys de cette vallée où elle croissait pour le ciel en la remplissant du parfum de ses vertus », son corps est un paysage aux « frais sentiers »... Félix aime à confectionner des bouquets, l'occasion pour l'écrivain d'afficher son savoir du lexique de la bota-

Basil Besler, *Hortus Eystettensis [Le jardin d'Eichstätt]*, Altdorf, 1613, exemplaire aquarellé, collection privée. © Fondation Martin Bodmer, Naomi Wenger.

nique : « pulsatile », « flouve », « sedum », « liseron », « bugrane », « pâturin », « bromes », « agrostis », « amaryllis », « phlox », « daucus », « linaigrette », « achillée », « corymbe »...

S. D.-G.

Des jardins et des livres, jusqu'au 9 septembre 2018, Fondation Bodmer, 19, route Martin Bodmer, 1223 Cologny (Genève), Suisse. Du mardi au dimanche de 14h à 18h, nocturne tous les premiers mercredis du mois jusqu'à 21h. Tél. : 00 41 22 707 44 33, site Internet : fondationbodmer.ch



Olivier de Serres, *Le theatre d'agriculture et mesnage des champs*, Abraham Saugrain, Paris, 1605, Bibliothèque de FSG, Milan. © Fondation Martin Bodmer, Naomi Wenger.